

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-53](#)[Item Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 23 mai 1893](#)

Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 23 mai 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Alavoine, Franceline \(1867-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Alavoine, Julien \(1866-1899\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#) est destinataire de cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, Charles \(1867-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation2 p. (306v, 307r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 23 mai 1893, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11726>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[23 mai 1893](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Famillistère

Destinataire[Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Lieu de destination11, rue de l'Estrapade, Paris

Description

Résumé

Remercie sa correspondante de sa lettre du 28 avril 1893 et espère qu'elle et sa soeur se sont remises de la grippe. Sur son séjour à Nîmes et son intention d'y rester jusqu'à fin juin avant de recevoir la démission des gardiens de sa maison de Lesquiellès, l'obligeant à revenir à Guise. Fait part de sa décision d'avoir un logement au Famillistère et un autre dans le midi pour l'hiver : elle a fait déménager les meubles de Lesquiellès pour Nîmes. Marche normale du Famillistère. Le fils de François Dequenue devient directeur de Laeken.

Mots-clés

[Amitié](#), [Déménagement](#), [Famillistère](#), [Famille](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Alavoine, Franceline \(1867-\)](#)
- [Alavoine, Julien \(1866-1899\)](#)
- [Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenue, Charles \(1867-1922\)](#)
- [Dequenue, François \(1833-1915\)](#)

Lieux cités

- [Laeken, Bruxelles \(Belgique\)](#)
- [Lesquiellès-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAlavoine, Franceline (1867-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Domestique
- Employé/Employée

BiographieEmployée de maison française née Maillet en 1867 à Lesquielles-Saint-Germain (Aisne). Fille d'un jardinier et d'une ménagère, Françoise Sidonie Maillet, dite Franceline Maillet, se marie en 1891 à Lesquielles-Saint-Germain avec Julien Alavoine (1866-1899). Elle est employée de maison de Marie Moret à Lesquielles-Saint-Germain à partir de 1891.

NomAlavoine, Julien (1866-1899)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéOuvrier/Ouvrière

BiographieOuvrier français né en 1866 à Lesquielles-Saint-Germain (Aisne) et décédé en 1899 à Lesquielles-Saint-Germain. Fils d'un manouvrier et d'une chouseuse, Julien Edmond Alavoine est lui-même manouvrier. Il épouse en 1891 à Lesquielles-Saint-Germain Franceline Alavoine (1867-), employée de maison de Marie Moret à Lesquielles-Saint-Germain (Aisne) à partir de 1891. À son décès en 1899, il occupe, comme son frère Jules Honoré, un emploi d'ouvrier de fonderie, probablement à l'usine du Familistère de Guise.

NomBeauvisage, Céline Augustine (1826-1897)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieFille du graveur géographe Pierre-Antoine Tardieu (1784-1869), Céline Beauvisage née Tardieu est la sœur cadette d'[Adèle Augustine Brullé \(1819-1897\)](#), épouse d'[Alexandre Brullé \(1814-1891\)](#) et amie de Marie Moret. Céline Beauvisage a un fils, [Georges Beauvisage](#), docteur en médecine. Elle réside au 11, rue de L'Estrapade à Paris à la fin du XIXe siècle. Sa sœur aînée vit avec elle à cette adresse à partir d'avril 1891 et y décède le 10 avril 1897.

NomBrullé, Adèle Augustine (1819-1897)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéEmployé/Employée

BiographieFille du graveur géographe Pierre-Antoine Tardieu (1784-1869) et d'Eugénie Debonnaire, née en 1819 à Paris et décédée en 1897 à Paris. Elle épouse en 1843 l'éditeur de musique fouriériste [Alexandre Brullé \(1814-1891\)](#). Le couple se trouve à Bruxelles au cours des années 1850 et travaille pour Godin qui installe en 1857 à Forest puis à Laeken une succursale de la manufacture de Guise. Adèle Augustine Brullé s'occupe de la comptabilité de l'usine. Elle accueille Marie Moret

envoyée en pensionnat à Bruxelles en 1856-1860. Alexandre Brullé met fin à ses fonctions de directeur de l'usine de Laeken le 13 mars 1863. Le couple Brullé s'installe à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Adèle Augustine Brullé entretient une correspondance avec Marie Moret. Elle est abonnée à Saint-Mandé (Val-de-Marne) au journal du Familistère *Le Devoir* (Guisé, 1878-1906). Elle vit chez sa soeur cadette [Céline Beauvisage](#) à partir d'avril 1891 au 11, rue de l'Estrapade à Paris, où elle décède le 10 avril 1897.

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guisé en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guisé (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille de [Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice. Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomDequenue, Charles (1867-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)

BiographieIndustriel et coopérateur français né en 1867 à Guise et décédé en 1922. Fils de [François Dequenue](#), administrateur-gérant de la Société du Familistère de Guise de 1888 à 1897, et de Rose Esther Benoite Allart, et beau-frère de [Louis-Victor Colin](#), administrateur-gérant de la Société de 1897 à 1933, Charles Dequenue dirige l'usine du Familistère de Laeken à Schaerbeek (Bruxelles, Belgique) à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, jusqu'à son décès le 16 mars 1922. Il est élu le 4 août 1900 associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#).

NomDequenue, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenue épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenue est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenue fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenue, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

La maison de Lesquelles, en ai
envoyé tous les meubles à Nîmes
et ainsi libéré les gens qui avaient
besoin d'être remplacés.

Des que les froids s'approcheront
nous retournerons sans le midi.

Touta bonté des nouvelles, ma
chère amie. Il se trouve le même-
témoin sur tout la marche normale.
M. Dequenne a installé son fils
directeur à Leoben. Il paraît que
les choses vont normalement aussi
de ce côté.

Puisse tout aller bien aussi pour
vous et pour tous ceux qui nous
sont chers !

Je vous embrasse au fond
du cœur

Cout à vous
M. Godeau

Ma sœur et ma nièce vous envoient
leur affectueux souvenir.

Guise Familistère 23 mai 73

Ma bien chère amie,

J'ai reçu à Noues votre lettre du 2^e avril. Tout je vous remercie vivement. Il est sûr qu'il n'y a plus trace ni pour vous ni pour Madame votre sœur de la grippe qui nous avait atteints alors, l'une et l'autre.

Nous nous trouvions fort bien encore dans le midi et songions y rester jusqu'en juin, peut-être, si les helms ne nous en chassaient pas. Quand je vous la démission de mes gardiens de lesquelles qui me priaient de les remplacer pour le soin de ma petite maison. Réflexions faites, j'ai voulu avoir pour l'avenir — au lieu de deux logis l'un à côté de l'autre dans l'usine — un logis au Familistère et un dans le midi pour y passer les hivers.

Nous revirons donc ; j'ai demandé